

François Bon

QUE les routes du Cher sont droites. En allant de Bourges vers Dun-sur-Auron, ou Noirlac, c'est l'heure du soleil levant : disque orange s'ébrouant au travers d'arbres qui lentement passent de gauche à droite ou l'inverse, profil reconnaissable de quelques arrangements d'arbres, et tel grand silo à céréales avant la patte d'oie où on tourne et qu'enfin on sera débarrassé des camions.

Et qu'ils sont déserts, les villages du Cher en journée. Rues trop longues qui les percent en long, commerces fermés, et tout au bout ces zones invariables avec un supermarché criard, une pompe à essence, pas toujours, un garage Renault et on recommence la campagne.

Je ne comprends pas ces lotissements : on voit les dalles de ciment posées sur un champ tout nu, on dirait un timbre-poste, les murs viendront bien droits supporter une paire de chambres à Velux au-dessus du salon, on aura mis des clôtures qui mettront longtemps à disparaître avant que les thuyas (il y a des jardinerie à prix de gros) camouflent les abris jardin. On a l'impression que rien ici n'a de plan d'ensemble : on n'aurait pas pu aménager le centre des villages, réhabiliter quelques-unes de ces vieilles maisons maintenant silencieuses ? Les routes du Cher sont tout aussi droites quand je passe de l'atelier du matin à celui de l'après-midi. Il y a ce panneau qui dit qu'ici " Vous êtes au centre de la France " et moi je veux bien le croire (il paraît qu'il y en a plusieurs, de ces panneaux) mais le centre de quoi ? Est-ce que ce ne sont pas ces parkings devant le cinéma multi-salles, et l'hypermarché avec ses galeries pour tous besoins, qui seraient le centre, encore un centre secondaire si l'autoroute file vers des villes plus grandes et que c'est là-bas qu'on ira pour étudier ou travailler ?

L'impression qu'un pays souffre, et qu'on s'en accommode trop. Cela doit être joli, l'été, et ceux des villes ont probablement des maisons : on en devine, de loin en loin, mitonnées pour le loisir. Moi je mange un plat du jour, dans ce bistrot où j'ai fini par connaître quelques routiers, en haut de la grande côte presque dans l'attraction déjà de la ville.

J'ai rencontré quelques êtres remarquables, extraordinaires : tel qui ne sait ni lire ni écrire, mais parle une syntaxe si pure et connaît toute l'Histoire. Tel autre qui d'année en année s'en est allé visiter toute l'Europe et revient sinon à son jardin. Des collégiens au sens profond de la nature, avec le coin secret pour la pêche ou la complicité d'un cheval. Mais la ville aussi, quand on la traverse, semble bien plus grande que la masse des maisons qui la compose. Quelque chose, ici, a eu lieu : avons-nous su le sauver ?

Les routes du Cher sont toutes droites, on a le temps de regarder, quand on rejoint Noirlac ou qu'on va vers Dun-sur-Auron ou qu'on revient vers Saint-Florent sur Cher : je l'ai fait souvent, cet hiver. Je ne l'ai jamais fait sans inquiétude. Grandissante.

François Bon



© DR. Alain-Michel 2007

Les gens d'ici fabriquent de l'espoir

Carrosserie Mesnier/SOS Travail avec Olivier Bordaçarre

LES rues de Saint-Amand sont calmes ce lundi matin, comme tous les lundis matin de janvier à décembre⁽¹⁾.

9 h 30. On m'a dit : " Allez à la Carrosserie Mesnier, là-bas vous trouverez six femmes avec un homme. Elles vous remettront les clés du chantier, un atelier où se fabrique de l'espoir. Si vous, ou l'un de vos proches, devait être subjugué par le travail accompli, nous n'ions avoir eu connaissance de ce rendez-vous. Ce message s'autodétruirait... ". J'ai accepté la mission.

J'entre dans la cour par la petite porte rouge. Des voix et des rires m'attirent dans la conciergerie. Le groupe est là, autour de la grande table. Il y a Martine, Pascale, Monique, Marie-Françoise, et Olivier⁽²⁾ qui me propose un café. Je m'assois. Je ne verrai pas Héloïse et Evelyne, elles sont absentes aujourd'hui.

Olivier, c'est le metteur en scène - comédien - écrivain intervenant (voir encadré). En partenariat avec SOS Travail et la Carrosserie Mesnier, il mène cet atelier d'expression théâtrale depuis 2006.

Sur les six femmes que compte le groupe, quatre sont là depuis l'origine. Il n'y a pas trop de turn-over dans la troupe. Agées de 20 à 58 ans, elles ont au moins un ennemi commun : le chômage, souvent de longue durée.

Changement de plan. Nous nous retrouvons sur la scène de la Carrosserie.

Le groupe prépare depuis la rentrée de septembre une pièce créée collectivement : *Gens d'ici*.

Ce spectacle, de quarante cinq minutes environ, sera joué quatre fois, les 30 et 31 mai à l'abbaye, et les 12 et 13 juin à Saint-Amand à la Carrosserie.



Pascal Roblin

En recréant du lien social, on peut générer de l'espoir...

Le thème, c'est l'exclusion avec un angle original : il s'agit de montrer que des personnes exclues socialement d'un espace donné font quand même partie de ce lieu et qu'en recréant du lien social, on peut générer de l'espoir.

Pour seul décor, un banc

Il y a d'abord six femmes, six SDF, avec chacune sa personnalité, son parcours, sa solitude. Pour seul décor, un banc ; pour costumes, des vêtements usagers, usés, élimés ; pour accessoires, un sac, une bouteille de vin blanc, une pomme, un peu de pain. Le minimum. Et tout va se jouer autour de ce banc et de ce sac découvert. Comment vont-elles partager son contenu ?

Au début de la pièce, le spectateur découvre ces femmes totalement désœuvrées, on sent qu'elles ont tout perdu, même le langage. Seuls des mots bruts s'échappent. Pas de phrases. Il y a de la violence, de la grossièreté, de la bestialité presque dans les expressions, il y a du mal dans ces mots.

Mais au fil de la représentation, les phrases naissent, la gentillesse remplace peu à peu la dureté.

D'une situation d'isolement, on va vers la genèse d'un groupe.

En partageant ce qu'il y a dans le sac, on retrouve du lien et donc de l'espoir.

Les comédiennes ont bien endossé le rôle qu'elles se sont chacune créé. Dans les premières semaines de travail, elles ont improvisé. Puis, peu à peu, la pièce s'est construite, s'est donnée du sens.

"Nous avons pris de l'assurance"

A présent, elles jouent, elles crient, elles chantent. Oui, elles chantent *La vie en rose* ou *Les amants de Saint-Jean*. J'ai senti cette passion qui les anime. " Nous avons le trac aussi " me dit Martine. Mais cet atelier les a fait revivre, évoluer, leur a ouvert les portes d'une nouvelle vie. " Nous étions timides,

mais aujourd'hui, nous avons pris de l'assurance " s'exclame Pascale. Marie-Françoise confirme : " nous n'avons plus peur du regard des autres ". Olivier qui dirige ces six comédiennes, est témoin de leur évolution au quotidien. Il a su durant trois ans être pleinement à leur écoute.

Elles lui en sont d'ailleurs reconnaissantes. Il me confie : " ce qu'elles font dans cet atelier, c'est une vraie leçon de courage. Monter sur scène n'est pas facile, il faut du cran. Bien des professionnels pourraient venir prendre exemple ". J'ai fait des photos et je suis reparti. Heureux de cette belle rencontre. J'ai refermé la porte rouge derrière moi.

En marchant dans les rues vides de Saint-Amand, j'ai retrouvé this melody d'un certain Julien Clerc : " Les gens d'ici ne sont pas plus grands, plus fiers ou plus beaux. Seulement, ils sont d'ici, les gens d'ici, comme cette mélodie... ".

Pascal Roblin

⁽¹⁾ : sauf le lundi des Foires d'Orval, bien sûr...

⁽²⁾ : Martine Fontaine, Pascale Birin, Monique Pidansat, Eloïse Patier, Marie-Françoise Rutigliano (avec l'accent), Evelyne Baudu et Olivier Bordaçarre.

Collège Victor-Hugo

avec Laurent Bignolas & Malick Tiaïba

Alors écouter, les vingt-quatre élèves de la 3ème B du collège Victor-Hugo à Bourges ont vécu durant cette année scolaire une expérience inoubliable. En effet, avec l'appui de leur professeur de français, Caroline Bardeiche, ils ont réalisé un film consacré à l'abbaye de Noirlac, une production griffée *Faut pas rêver*, célèbre magazine trimestriel diffusée sur France 3, créée en 1990 par Georges Pernoud, présentée depuis 1999 par Laurent Bignolas et dont l'un des réalisateurs est Malick Tiaïba.

Pour bien comprendre l'origine du projet, il est bon de noter que Caroline, Laurent et Malick sont des copains d'enfance, ils étaient lycéens tous les trois, il y a quelques décennies, ensemble au lycée Alain-Fournier de Bourges.

Trente ans plus tard, les trois amis font profiter les élèves de cette amitié en leur donnant la chance de réaliser leur film.

Les jeunes ont participé aux diverses étapes de cette réalisation : prises de vues (en novembre dernier au collège et à Noirlac), écriture des textes, choix des musiques, montage (à Bandits-Mages à Bourges), sous les conseils avisés et complices de nos trois compères.

On découvre un Noirlac plus somptueux que jamais, joyau au milieu de la verdure calme. Un beau contraste avec le collège tout en mouvement.

Le film intitulé *Voyage au centre de Noirlac* est un projet *Lez arts ô collège*, un dispositif initié par le Conseil Général du Cher. Il a été présenté en avant-première à l'abbaye le 26 mars dernier en présence de Laurent Bignolas, de Malick Tiaïba, de Caroline Bardeiche, des élèves, de leurs parents et des divers autres invités.

Cette production, qui ne sera pas diffusée à la télévision, sera visible aux *Futurs de l'écrit*. Pour ces jeunes, cette belle initiative a permis de transformer le rêve en réalité.

Pascal Roblin



Pascal Roblin

Celui qui voyage, l'autre pas

Accueil et Promotion/CMS St-Florent/Palais J-Coeur avec la Compagnie Pace et François Bon

ACCUEIL et Promotion est une association dynamique qui aide les migrants, aussi bien dans leurs démarches, que pour leur intégration. Basée à Bourges, elle mène des actions dans tout le département, et notamment des ateliers de formation aux savoirs de base, ouverts aux personnes d'origine étrangère ou non.

Chaque année, sous la houlette de Sophie Noc, un concours d'écriture est organisé au niveau régional. Les textes, sélectionnés par un jury, sont ensuite mis en scène par la compagnie Pace à Blois ainsi qu'au théâtre Jacques-Coeur de Bourges, lors de la Fête de l'écrit (en décembre pour l'édition 2008) : c'est à chaque fois pour moi un vrai bonheur d'écouter déclamer ces textes empreints de sensibilité, et parfois, d'humour, grâce à une mise en scène et une interprétation de grande qualité !

C'est dans le même esprit que Johanne Gaya, formatrice qui anime un atelier à Saint-Florent-sur-Cher, fait travailler un groupe d'apprenants, auquel se sont jointes des femmes désireuses de sortir de leur isolement (dans le cadre l'action Melosi - lutte contre l'isolement) ; Melosi est animée par des intervenants du centre médico-social de Saint-Florent

et du Pass'age, lieu d'accueil et d'écoute des jeunes et de leurs familles. François Bon participe également à l'aventure, ainsi qu'Aurore et Esméralda, de la compagnie Pace.

C'est par un beau mardi de février et avec pour objectif de préparer ce chantier, que Johanne, Françoise (du CMS), Aurore et Esméralda ont accompagné à Noirlac, ce groupe de dix femmes et deux hommes, afin de leur faire découvrir le futur théâtre de leurs œuvres.

Après la visite guidée des lieux, Aurore et Esméralda ont expliqué comment les textes composés durant les ateliers d'écriture seront mis en scène : n'en disons pas plus, il faudra venir voir...

Pas facile de dire un texte en public

Il faut aussi lever les réticences, pas facile de dire un texte en public, ou côté pratique, de se libérer le week-end ! D'autres séances permettront de travailler sur l'expression, le déplacement, la façon de raconter à d'autres, et bien sûr, de s'approprier les textes à dire. Le mardi suivant, Johanne, Françoise et le groupe ont retrouvé François Bon au Palais Jacques-Coeur, pour poursuivre le travail d'écriture



Mireille Dubreuil

Chacun note ce qui lui vient à l'esprit

à partir d'un livre de Sei Shonagon. Poétesse et dame d'honneur de la cour japonaise, elle a écrit, vers l'an 1000, un recueil intitulé *Notes de chevet*. La plupart de ses textes commencent par " choses qui... ". François fait circuler des feuilles sur lesquelles il a inscrit différents thèmes du livre, et chacun note ce qui lui vient à l'esprit.

"Choses qui rendent heureux"

Le premier thème proposé : " choses qui rendent heureux " a aussitôt fait écho chez une participante : " la naissance d'un enfant ". Autres thèmes qui inspirent : " choses dont on n'a aucun regret ", " choses qui

distraient dans un moment d'ennui ", " choses qui ne servent à rien mais qui éveillent un doux souvenir ".

La production d'écrits est riche, La sélection des textes finalement mis en scène à Noirlac sera difficile, mais à noter qu'une présentation sous forme écrite sera offerte aussi aux yeux des visiteurs.

Gageons que le rendu du travail à Noirlac sera de la qualité de celui présenté lors de la *Fête de l'écrit*.

J'espère vivement revoir à l'abbaye les personnes que j'ai rencontrées afin de connaître leurs sentiments sur cette nouvelle et riche expérience.

Mireille Dubreuil